

[Imprimer](#)[Imprimer](#)

TERTULLIEN (IIe-IIIe siècle) témoin

Il est des hommes dont la vie annonce l'Évangile, même s'ils ne sont pas en mesure de dire avec éloquence la profonde expérience de communion qu'ils ont vécue avec le Seigneur. D'autres, au contraire, sont doués d'un esprit prophétique et capables de faire une lecture profonde et originale du mystère de Dieu, mais leur vie nous apparaît sous le signe de la contradiction. C'est sans doute le cas de Tertullien, théologien et auteur spirituel parmi les plus pénétrants et les plus importants entre le II è et le III è siècle, qui se ferma cependant toujours davantage aux autres, au point de mourir entouré seulement d'un petit nombre d'adeptes, hors de la communion avec la grande Église et loin d'être en accord avec les prophètes montanistes qu'il avait pourtant soutenus avec vigueur.

Membre d'une famille païenne aisée de Carthage, Tertullien était né vers 160 et avait reçu une solide culture classique. Sa passion pour la recherche s'accompagna toujours d'une précision de langage caractéristique du milieu romain. C'est ce qui fit de lui le fondateur du langage théologique qui prévaudra dans la théologie latine. Ses travaux sur le baptême, la prière et le martyre seront abondamment repris par les auteurs ultérieurs.

Mais sa rigueur intellectuelle, unie à une verve de grand polémiste et à la rencontre avec les mouvements prophétiques de forte inspiration ascétique des milieux montanistes, amena Tertullien à manifester une intolérance de plus en plus grande. Sa rupture avec la grande Église fut consommée en 213, mais les données historiques sur l'issue de l'événement nous restent en grande partie inconnues.

Tertullien a laissé un corpus d'enseignements de grande valeur. Peut- être n'a-t-il pas pleinement saisi la condescendance de Dieu pour les faiblesses des hommes, mais il est certain que le Seigneur aura purifié cette lacune, en lui montrant finalement sa miséricorde infinie qu'il n'avait pas comprise.

Lecture

« Ainsi donc la chair ressuscitera, et assurément, toute chair, en son intégrité. Où qu'elle soit, elle est en dépôt auprès de Dieu, grâce à ce médiateur très sûr entre Dieu et les hommes, Jésus Christ, qui rendra Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, l'esprit à la chair et la chair à l'esprit, lui qui a déjà réuni ces deux éléments en sa personne, qui a donné une épouse à l'époux, un époux à l'épouse. En effet, si l'on considère que l'âme est l'épouse, sans doute la chair suivra-t-elle l'âme à titre de dot (...) Pourquoi donc, ô âme, en vouloir à la chair ? Il n'est personne de plus proche de toi, et tu dois l'aimer tout de suite après Dieu ; personne n'est pour toi plus fraternel, elle qui naît en Dieu même en même temps que toi. C'est pour elle surtout que tu aurais dû demander la résurrection : car s'il lui est arrivé de pécher, c'est par ta faute » (Tertullien, *La résurrection des morts*)

ORIGÈNE (env. 185-254) prêtre et martyr

Vers 254, Origène, prêtre de l'Église universelle, meurt martyr à la suite des mauvais traitements subis durant les persécutions de Dèce.

Natif d'Alexandrie, en Egypte, il avait été profondément marqué par le martyre qu'avait subi son père Léonide : il avait alors à peine huit ans. Désireux de témoigner à son tour de sa fidélité au Christ, Origène abandonna, aussitôt qu'il le put, sa profession de grammairien pour s'adonner totalement à la catéchèse. Il vécut une vie monastique avant la lettre, dans la retraite et l'assiduité à la prière dans les Écritures, qui seront sa nourriture spirituelle fondamentale ; il fut sans doute le commentateur de la Bible le plus profond et le plus original de l'Antiquité chrétienne. Presque tous les pères, aussi bien grecs que latins, puiseront chez lui.

Il fut un catéchète apprécié et maints évêques lui demandèrent de prêcher, bien qu'il ne fût que laïc. Cela ne fut pas sans lui poser bien des problèmes avec l'évêque d'Alexandrie, qui le mit au ban et refusa de lui reconnaître l'ordination presbytérale qui lui fut conférée en Palestine. Origène, qui vouait une grande obéissance à l'Église et non seulement à l'Évangile, accepta de bon gré et se retira jusqu'à ce que son ordination soit reconnue et qu'on lui permit de prêcher et d'enseigner.

Son ministère de pédagogue itinérant de la foi prit fin quand se déchaîna la persécution de l'empereur Dèce. Arrêté, torturé, il fut sauvé du martyre proprement dit par la mort inattendue de l'empereur, même si, en raison de son âge avancé, il survécut bien peu de temps aux souffrances qu'il avait subies. Certaines de ses déclarations, faites sous l'influence de la philosophie néo-platonicienne en vogue à Alexandrie, seront condamnées par la suite, mais davantage à cause des excès de ceux qui se référèrent à ses enseignements que pour la réelle portée de ce qui, pour Origène, n'était autre qu'un ensemble d'hypothèses de travail.

Lecture

Je voudrais être un fils de l'Église. Non pas être connu comme l'initiateur d'une quelconque hérésie, mais porter le Nom du Christ. Je voudrais porter ce Nom, qui perdure, comme une bénédiction, sur la terre. Je désire que mon esprit comme mes œuvres me donnent le droit d'être appelé chrétien.

Si moi, qui aux yeux d'autrui, suis ta main droite, moi qui porte le nom de prêtre et qui ai comme mission d'annoncer Ta parole, s'il m'arrivait de commettre quelque erreur contre l'enseignement de l'Église ou contre la règle de l'Évangile au point de devenir une pierre de scandale pour l'Église, que l'Église tout entière alors, par une décision unanime, me retranche, oui moi, loin de sa main droite et me rejette dans l'oubli (Origène, d'une de ses prières).

Le Sauveur est descendu sur terre, ému de pitié pour le genre humain ; il a souffert nos douleurs encore avant de pâtrir sur la croix et de vouloir assumer notre chair ; s'il n'avait pas souffert, il ne serait pas venu prendre la condition de notre vie d'hommes. D'abord il a souffert, puis il est descendu et s'est manifesté. Quelle est cette passion qu'il a souffert pour nous ? C'est la passion de l'amour. Même le Père, Dieu de l'univers, plein de pitié, de clémence et de grande bonté, n'a-t-il pas souffert lui aussi d'une certaine manière ? Le Père non plus n'est pas impassible. Si nous le prions, il éprouve pitié et miséricorde, souffre d'aimer et s'identifie aux sentiments que de lui-même il ne pourrait avoir, étant donné sa grandeur par nature » (Origène, Homélie sur Ezéchiel 6,6).

Les Églises font mémoire...

Catholiques d'occident : Timothée, disciple de l'apôtre Paul (calendrier mozarabe)

Coptes et Ethiopiens (18 barm?dah/miyazy?) : Arsène (III-IVe siècle) martyr (Église copte)

Luthériens : Tertullien, docteur de l'Église en Afrique du Nord

Maronites : Clet (+ env.90), pape ; Basile d'Amasée (+ env. 332) martyr.

Orthodoxes et gréco-catholiques : Basile d'Amacée, hiéromartyr et Gaphire sa compagne, martyre.